

apropos

[Perspektiven auf die Romania]

Sprache/Literatur/Kultur/Geschichte/Ideen/Politik/Gesellschaft

D'eau et de sang

Le Nouveau Monde au XVI^e siècle à travers l'*Isolario* de
Benedetto Bordone

Alessandra Stazzone

apropos [Perspektiven auf die Romania]

hosted by Hamburg University Press

2024, 13

pp. 8-22

ISSN: 2627-3446



Zitierweise

Stazzone, Alessandra. 2024. „D'eau et de sang. Le Nouveau Monde au XVI^e siècle à travers l'*Isolario* de Benedetto Bordone.“ *apropos* [Perspektiven auf die Romania] 13, 8-22.

doi: <https://doi.org/10.15460/apropos.13.2322>

© Alessandra Stazzone. Except where otherwise noted, this article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International license (CC BY 4.0)



Alessandra Stazzone

D'eau et de sang

Le Nouveau Monde au XVI^e siècle à travers *l'Isolario*
de Benedetto Bordone

Alessandra Stazzone

est Maîtresse de Conférences en
Littérature et civilisation du Moyen
Âge à l'UFR d'Études italiennes de
Sorbonne Université.

alessandra.stazzone@sorbonne-universite.fr

Mots clés

Livre des îles – commerce maritime – portulan – archipels atlantiques – spécificités culturelles

En 1528, quelques années avant sa mort, l'enlumineur Benedetto Bordone se lance dans un projet des plus ambitieux : un ouvrage recensant l'ensemble des îles du monde. Il vise non seulement la quantité et l'exhaustivité, puisque son entreprise concerne, d'après ses dires, la description de la totalité des îles existantes, mais aussi la précision technique. Il se propose en effet de fournir à ceux qui souhaitent s'y rendre la localisation exacte, accompagnée de toute sorte de renseignements pratiques. Dans la préface de son « livre des îles », l'objet de son étude est défini sans ambiguïté. En s'adressant à son neveu Baldassarre, probablement un médecin de la marine vénitienne aguerri aux voyages et aux explorations et dédicataire du livre, le cartographe exprime un vif intérêt pour l'étude conjointe des données géographiques et historiques déjà écrites, parfois sous forme d'anecdotes ou de légendes, à leur sujet :

A me sembra di far cosa assai giovevole, se de tutte le isole & penisule del mondo con lor nomi antichi & moderni, & con ogni altra cosa che a quelle s'appertengono io faro intendere, si che delle istorie che de quelle scritte sono, come anchora delle lor favole, & in quale parte del mare giacciono, & de varii costumi che tutto di navigando vi si veggono, & sotto qual parallelo, & in qual climi siano poste [...] (Bordone, 1534 f°9r)

Il me semble accomplir une entreprise fort utile en fournissant des informations sur toutes les îles et les péninsules du monde, avec leurs noms anciens et modernes, ainsi que tout ce qui se rapporte à elles. Je souhaite rendre publics les récits qui les concernent, leurs

légendes, ainsi que leur emplacement géographique, les diverses coutumes que l'on peut observer en naviguant entre elles, et dans quel parallèle et quel climat elles se trouvent [...]¹.

En dépit de cette insistance sur la quantité (*tutte le isole & penisule del mondo*), l'œuvre de Bordone ne se réduit toutefois pas à une simple collection d'îles ; elle s'inscrit dans la lignée du Livre des Îles, longue tradition, vieille de plus d'un siècle au moment où l'enlumineur termine son travail, puisqu'initiée en 1420 par le Florentin Cristoforo Buondelmonti. À cet égard, F. Lestringant observe que le genre de l'*Insulaire* connaît une expansion de sa structure d'origine avec l'ajout d'archipels nouveaux, y compris atlantiques :

On appelle Insulaire un atlas exclusivement composé de cartes d'îles. Plus simplement encore, l'Insulaire c'est le Livre des îles, *Liber insularum* [...]. A l'origine cantonné dans la mer Egée, l'*Isolario* déborde bientôt de son cadre originel. Le *Livre des îles de l'Archipel*, dans son projet même, était extensible à volonté, et c'est cette virtualité qu'exploitent d'abord les copistes et suiveurs de Buondelmonti, sans renoncer pour autant au canon classique qui avait présidé à la naissance du genre. Les voici donc qui agrègent au noyau égéen, objet privilégié de l'humanisme géographique, des archipels nouveaux, qui redupliquent l'archipel premier. (Lestringant 2021, 19)

Fidèle à cette tradition, Bordone consigne des informations précieuses sur les spécificités culturelles et l'identité des îles et presqu'îles, en complément de leur localisation géographique. La structure de son œuvre n'a rien de particulièrement révolutionnaire au sein du genre Insulaire ; elle témoigne plutôt de l'évolution rapide de ce genre au cours du XV^e siècle, progression qui s'explique aisément par l'exactitude géographique revendiquée par ces textes, lesquels deviennent des outils puissants pour la militarisation et l'expansion maritime. En effet, les cartes qui les composent détaillent la forme des îles, leurs côtes, la position des ports, lorsque ceux-ci existent, ainsi que les particularités des populations locales. Les enjeux de cet intérêt sont sans doute d'ordre commercial et militaire ; comme l'écrit A. Perreault, ces ouvrages cartographiques, y compris celui de Bordone, s'inscrivent dans un contexte de « revendication territoriale [...] de la part des différentes puissances évoluant le long des côtes méditerranéennes. » (Perreault, 2020, 179)

Cependant, une lecture plus approfondie du prologue de l'ouvrage permet d'enrichir cette première proposition de lecture. L'introduction de l'*Isolario*, espace textuel que l'auteur réserve à une expression plus personnelle, présente in extenso les critères qui ont animé son travail, dont le premier est un puissant désir de contribuer à la diffusion de nouvelles connaissances géographiques. En s'adressant directement à Bartolomeo, son neveu, il s'exprime en ces termes :

Benché fra tutte l'operationi humane, nipote mio carissimo, il non nuocere altrui è da esser molto commendato, nondimeno a me pare che molto più quelli siano degni di summa lode, che pongono ogni lor cura e sollecitudine d'insegnare a quelli che non sanno e che lor menti hanno vaghe d'imparare le cose che da loro intese non sono. [...] Ond'io, così facendo, penso di far sì che così come voi con gli occhi del corpo con diligentia veduto avete, & hora col mio

¹ Les traductions françaises de l'*Isolario* proposées dans cette étude pour la commodité du lecteur sont le fruit d'un travail personnel.

scrivere reducendovele alla memoria, habbia a raccendere nell'animo vostro nuovo piacere, recandovi alla memoria gl'honori, che sopra le potenti armate de signori Venetiani & del chatolico re haveti ricevuti, navigando tutto il mar mediterraneo, da tanti magnanimi signori e valorosi cavallieri. (Bordone, 1534 f°9r)

Bien que, parmi toutes les actions humaines, mon très cher neveu, celle ne pas nuire aux autres soit fort louable, il me semble néanmoins que ceux qui se dévouent entièrement à enseigner à ceux qui ne savent pas et dont les esprits aspirent à apprendre des choses qu'ils n'ont pas encore comprises, méritent une louange encore plus grande. [...] Ainsi, en agissant de la sorte, je pense faire en sorte que, de la même manière que vous avez observé ces contrées avec diligence de vos propres yeux, je vous les remets maintenant en mémoire par mon écriture, afin de raviver dans votre esprit un plaisir renouvelé, vous rappelant les honneurs que vous avez reçus des puissantes armées des seigneurs vénitiens et du roi catholique, en naviguant sur toute la mer Méditerranée, et de tant de seigneurs magnanimes et de valeureux chevaliers.

Ainsi, l'écriture de l'*Isolario* n'est pas resserrée autour de la restitution d'une série de légendes accompagnant un important travail de cartographe, mais se double d'une puissante visée pédagogique (*insegnare a quelli che non sanno*), fil rouge parcourant un texte destiné à un lectorat désireux d'approfondir ses connaissances (*e che lor menti hanno vaghe d'imparare*). C'est précisément cette urgence pédagogique qui motivera la précision des passages plus littéraires, qui accompagnent les différentes cartes de géographie associées à chaque chapitre de l'*Isolario* bordonien.

Il convient cependant de s'interroger sur la manière dont cet ouvrage s'inscrit dans la lignée de la tradition évoquée plus haut : qu'advient-il en effet lorsque l'objet de l'étude géographique et culturelle n'est plus un territoire familier, mais une terre tout juste découverte, tel le Nouveau Monde ?

Une piste de travail particulièrement fructueuse nous est offerte, à cet égard, par les détails, fort nombreux, que le cartographe est parvenu à collecter sur l'Amérique du Sud, et plus spécifiquement sur la ville que Bordone appelle Temistitan, aujourd'hui connue sous le nom de Mexico. Le chapitre qui lui est consacré se distingue de prime abord dans la structure de son *Insulaire*. Il est par conséquent légitime de s'interroger sur ce choix : pourquoi inclure une ville dans un ouvrage visant à recenser toutes les îles du monde ? Ensuite, la longueur atypique du texte descriptif et de la carte associée suscite l'attention, tranchant avec la concision généralement adoptée pour la description des autres territoires.

Bien que notre étude ne se concentre pas spécifiquement sur l'analyse des évolutions de la représentation cartographique de Temistitan au fil des siècles, nous examinerons tout d'abord la manière dont Bordone la représente (Fig. 1). Cette analyse servira de base pour approfondir le texte descriptif qui l'accompagne².

² Sur les représentations cartographiques de Mexico depuis le XV^e siècle, voir par exemple Gresle-Poulligny 1999.



1 | « La gran città di Temistitan » in Bordone 1534, f°10r © BnF Gallica.

La carte géographique accompagnant la description de la ville et de ses ressources ne diffère pas de celles illustrant les autres chapitres, qu'ils soient consacrés à des îles du Nouveau Monde ou du Vieux Continent. En outre, elle ne présente pas de caractéristiques originales par rapport aux premières cartes de Tenochtitlan, réalisées avec la contribution du premier explorateur européen de ces contrées, H. Cortès.

Ainsi, selon D. Gresle-Pouligny :

Le plus ancien des « Insulaires » qui intègrent l'Amérique, celui de Benedetto Bordone, contient dans son édition de 1528 une représentation de Tenochtitlán-Mexico issue du plan cortésien. Le plan remanié de Bordone, plusieurs fois remodelé par la suite, constitue la base des plans ultérieurs. Simultanément, il conserve la structure de la ville (facteur qui en facilitera l'identification en dépit des transformations successives) et renforce la tendance fantaisiste du plan initial. Négligeant d'inverser le dessin en le reportant sur la planche, il transforme la distribution cardinale et place le nord à gauche de l'image. La perspective est modifiée : sur le plan fondateur, la ville s'organise suivant un mouvement radial. Dans le cas présent, elle se répartit de part et d'autre d'un axe vertical et le regard glisse vers un point de fuite situé en haut. Le squelette de la ville mis en place par B. Bordone se retrouve dans les représentations qui figurent parmi les ouvrages géographiques des siècles suivants. (Gresle-Pouligny 1997, 656)

On peut observer que le plan conçu par Bordone se situe dans une position intermédiaire entre les dessins exécutés sur la base de témoignages oculaires directs – celui de Cortès – et la tradition suivante, dont s’emparent d’autres cartographes. Le plan en lui-même n’est d’ailleurs pas fiable, si l’on tient compte du fait que les points cardinaux ont été inversés au moment de l’impression. En revanche, il conserve une série de lieux construits à l’intérieur de cet espace urbain fantasmé et retouché, qui suggèrent des pistes de lecture particulièrement riches du texte explicatif qui accompagne la carte. Tout d’abord, l’environnement lacustre et les échanges qu’il permet de réaliser, les quatre voies d’accès à la ville, les remparts qui l’entourent et les berges construites *addefensione delle case*, pour protéger les maisons. Le centre de cet espace fermé, occupé par le secteur cérémoniel, et les quartiers réservés à la vie du souverain de la ville (*il giardino del s.*, le jardin du seigneur ; *la casa dei sollazi del s.* la maison des passetemps du seigneur). Si la carte ne fournit pas davantage d’informations à ce sujet, tout particulièrement sur l’identité du seigneur de la ville, des détails plus précis sont confiés au texte qui l’accompagne, dont il convient de retracer le contenu.

1. Une description par cercles concentriques

Confronté au Nouveau Monde, Bordone décrit minutieusement, avec les outils conceptuels et les connaissances géographiques dont dispose un cartographe du Vieux continent, l’ensemble de cet endroit surprenant.

1.1 De l’eau et du sel

Ainsi, l’itinéraire qui permet de le rejoindre est-il évoqué avec une précision exemplaire : Guasacigo, Chalco, Iztapalapa, Mesicalgion, Hyaciaca, Huchilouico, autant de noms aux sonorités étrangères – retranscrites phonétiquement – et mystérieuses désignent les villages qui ponctuent le chemin vers Temistitan. Pour chacune d’entre elles, l’indication de la distribution des habitats et des ressources en eau. Citons à titre d’exemple le début de cette longue description :

[...] Fra quelli monti è la strada piana per laquale si va ad alchune bone ville, soto poste alla citta nominata Guasacigo, dalla quale per uno dì di camino si trova la strada, che va alla provincia detta Chalco, nella quale dimora uno grandissimo signore, Mutueuzuman [...]. Per miglia sedeci vi è una villa sopra uno grandissimo lago posta, & non molto di quindi pur tenendo il camino sopra il lago, si trova una picciola città, laquale ha dintorno duomila case, laquale tutta siede in acqua, ne vi si puo andare salvo che con barcha (Bordone, 1534, f°7v)

[...] Parmi ces montagnes se trouve une route plate par laquelle on arrive à quelques bons villages, situés sous la ville nommée Guasacigo. De là, après une journée de marche, on trouve la route qui mène à la province appelée Chalco, où réside un très grand seigneur, Mutueuzuman. [...] À seize milles, il y a un village situé sur un très grand lac, et non loin de là, en continuant le chemin sur le lac, on trouve une petite ville, qui compte environ deux mille maisons, toutes construites sur l’eau, et on ne peut y accéder que par bateau.

L’indication des ressources est complétée par celle de l’autorité à laquelle ces terres sont soumises, à savoir Moctezuma. L’itinéraire qui permet d’accéder à la ville est à son tour complété par l’évocation des autres ressources en eau dont Temistitan dispose, et plus particulièrement des marécages, de l’eau salée et

douce, des lacs immenses, ainsi que des marécages instables, cependant parfaitement maîtrisés par les habitants des lieux :

[...] vi sono acquedotti di grandezza di duo passi, e l'altezza veramente d'uno huomo. E per uno acquedotto, acqua dolce nella città conducono, & in tanta altezza quanto sono piedi cinque, la quale discorre, infino al mezo della città, della quale bevono, e altresì in tutte le cose necessarie usano (Bordone, 1534, f°8r)

[...] Il y a des aqueducs de deux pas de large et de la hauteur d'un homme. Par un aqueduc, ils amènent de l'eau douce dans la ville, à une hauteur de cinq pieds, laquelle s'écoule jusqu'au centre de la ville. Ils la boivent et l'utilisent également pour tous les besoins nécessaires.

L'on retrouve dans ces lignes la traduction de deux des éléments présentés dans la carte, à savoir l'implantation lacustre de la ville qui se présente comme *una città sopra un grandissimo lago posta*, et la désignation du nom de son souverain, Moctezuma, ou plutôt Moctezuma II, le roi aztèque mort en 1520 confronté à l'arrivée en Amérique centrale des conquistadors espagnols³. Ces passages justifient ainsi pleinement l'inclusion de Temistitan dans l'*Isolario*, car elle y est représentée sous les traits d'une véritable île, coupée de la terre ferme par les eaux lacustres et douée de son propre souverain. Bordone décrit cette ville au moyen des points de repères « européens » qui pourraient être compris de ses lecteur et établit ainsi un parallèle avec la ville de Séville. La carte mentionne toutefois un espace, qui occupe par ailleurs une position centrale dans le dessin, à savoir l'aire cérémonielle, destinée à la pratique du culte.

1.2. Des idoles et du sang

Bordone consacre plusieurs paragraphes de son texte à la description des lieux de culte et des espaces consacrés à la vie spirituelle :

La città ha molte moschee con begli edifici, e nelle più conversano gli uomini più perfetti nella religione. [...] Tra le moschee una ve n'è grandissima, che dentro capirebbe cinquanta case, nella quale sono bellissime habitationi in cui i religiosi fanno sua residenza & nel suo circoito ha quaranta grandissime torri, le quali sono sepolture delli signori della provincia, per le quali la detta moschea ha la sua entrata, & se sagliono per gradi cinquanta, & la minore è più alta che non la chiesa cathedrale de Sibilia. [...] & questa moschea possiede tre sale grandissime nelle quali vi sono molti idoli, di strana grandezza fabricati, con alchuni templi piccioli [...] (Bordone, 1534, f°8r)

La ville a de nombreuses mosquées avec de beaux bâtiments, et dans les plus importantes, se trouvent les religieux les plus pieux. [...] Parmi les mosquées, il y en a une très grande, capable de contenir cinquante maisons, avec de magnifiques habitations où résident les religieux. Elle a autour d'elle quarante très grandes tours, qui sont les sépultures des seigneurs de la province, par lesquelles on entre dans ladite mosquée. On y monte par cinquante marches, la plus petite étant plus haute que la cathédrale de Séville. [...] Cette

³ Voir à cet égard M. Graulich (1994). Comme l'auteur le souligne dans son ouvrage, les données biographiques concernant ce personnage légendaire demeurent floues et doivent être étudiées avec beaucoup de prudence. De son côté, Bordone ne semblait pas non plus avoir d'informations à son sujet puisqu'il se limite à en citer le nom et à décrire quelques éléments de son cadre de vie.

mosquée possède trois très grandes salles où se trouvent de nombreuses idoles, de grande taille, avec quelques petits temples [...].

Il est frappant de constater que Bordone ne dispose pas de connaissances précises des mœurs religieuses de la ville. Ainsi, pour décrire l'espace cultuel il emploie le mot « mosquées » pour désigner les édifices religieux, qu'il remplace parfois par « temple » sans fournir davantage d'explications de nature lexicale. Il ne peut pas non plus fournir de descriptions précises des statues, qu'il désigne tout simplement par le mot « idoles » et dont il se limite à évoquer la taille inhabituelle, eux aussi alternée avec *iddii* (dieux). Il tient en revanche à insister sur les ingrédients dont ces idoles sont faites, à savoir les légumes broyés mélangés au sang d'enfants offerts en sacrifice :

Et quelli idoli che più vi è prestato credenza, sono di maggior forma fatti che non sono gl'altri, & la sua grandezza ecciede ogni grandissimo huomo & sono fatti di semenze & legumi, che nel loro vivere usano, prima le tritano, & dopo insieme benissimo le mescolano & così mescolate, col sangue di fanciulli che gli cavano dal cuore, e così corrente bagnano quella farina, facendola in modo di pasta & in tanta quantità che possono formar questi grandi iddii, e a li medesimi idoli poi che compiuti sono & nelle moschee posti, de molti cuori di fanciulli gli offeriscono & loro visi con sangue di fanciulli bagnano (Bordone, 1534, f°8r)

Et les idoles en lesquelles ils ont le plus de foi sont faites de plus grande taille que les autres, et leur grandeur dépasse celle de tout homme très grand. Elles sont fabriquées à partir de graines et de légumes qu'ils utilisent dans leur alimentation quotidienne. D'abord, ils les broient, puis les mélangent très soigneusement. Ensuite, ils humidifient cette farine avec le sang d'enfants qu'ils extraient du cœur, et en font une sorte de pâte, en quantité suffisante pour former ces grandes idoles. Une fois complétées et placées dans les mosquées, ils offrent de nombreux cœurs d'enfants à ces mêmes idoles et baignent leurs visages avec le sang des enfants.

Ce récit, cru et impressionnant, est cependant rapporté avec des éléments factuels et n'est pas suivi de commentaires. L'auteur passe, sans transition, à quelques informations, tout aussi générales, sur le panthéon aztèque : « Et quante sono le bisogna de' mortali, tanti iddii hanno per fautori »⁴ (Bordone 1534, f°8r). Ce n'est très probablement pas ce qui intéressait Bordone, dont l'objectif était de fournir des indications pratiques et concrètes aux navigants et commerçants. On trouve sans doute une justification de cette attitude dans l'introduction de son ouvrage, où il affirme privilégier la transmission d'informations sur la configuration des îles et à la description de leur position.

1.3. Le seigneur de ces provinces, Moctezuma.

Le dernier élément suggéré par la carte permettant de fournir une traduction visuelle de la ville de Temistitan est l'allusion aux lieux de résidence du souverain aztèque. L'auteur affirme ne pas connaître l'extension de son royaume, mais s'efforce de donner une idée de son organisation :

Sarebbe difficil cosa di sapere quanto il regno di questo signor Mutuezuma si stenda; esso veramente manda da ogni parte della sua città messaggi con i suoi comandamenti per miglia

⁴ « Et pour chaque besoin des mortels, ils ont autant de dieux protecteurs. »

ottocento, ai quali tutti obbediscono & per quello che si può comprendere, il suo dominio è in grandezza come la Spagna (Bordone, 1534, f°9r)

Il serait difficile de savoir jusqu'où s'étend le royaume de ce seigneur Mutuezuma; en effet, il envoie de sa ville des messagers avec ses ordres dans toutes les directions sur une distance de huit cents milles, auxquels tous obéissent; et d'après ce que l'on peut comprendre, son domaine est aussi grand que l'Espagne.

Encore une fois, la comparaison s'effectue au moyen d'éléments connus des lecteurs européens, qui ne parviennent à se représenter l'extension du royaume qu'avec la comparaison avec le territoire d'un état du Vieux continent, l'Espagne. Les endroits indiqués par la carte sont développés après cette comparaison nécessaire à la compréhension :

Ha palazzi nella città per suo uso, di sì strana grandezza che non è possibile scriverlo, tra quali uno ve n'è, con certi pergolati con marmi lavorati tutti di pietre preziose, simili al smeraldo, e in questo palazzo è tante abitazioni, che logerebbero duo grandi principi, con le loro famiglie, agiatamente. [...] Ciascun lago ha i suoi pergolati & luoghi per prendere alcun diporto molto prestanti e per passeggiar molto accomodati, alle quali sovente il signore è solito venire per prendere alcuno diporto (Bordone, 1534, f°9r)

Il a des palais dans la ville pour son usage, d'une grandeur si inhabituelle qu'il est impossible de la décrire. Parmi eux, il y en a un avec des pergolas ornées de marbres travaillés, tous en pierres précieuses, semblables à l'émeraude. Dans ce palais, il y a tant d'habitations qu'on pourrait loger confortablement deux grands princes avec leurs familles. [...] Chaque lac possède ses pergolas et des lieux de divertissement très agréables et bien adaptés pour se promener, où le seigneur a l'habitude de venir souvent pour se divertir.

Si l'on observe l'organisation des éléments développés à partir de la carte dans le texte, on remarque la méthode de construction des informations employée par Bordone, structurée en cercles concentriques. Ainsi, la vue générale de la ville de Temistitan, point focal de la description, est précédée par l'itinéraire requis pour l'atteindre, jalonné par les villes avoisinantes, dont deux, Atacuba et Tesqua, apparaissent même sur la carte. Les lieux de culte sont décrits en partant d'une vue d'ensemble des édifices religieux, nommés « mosquées », puis en se restreignant progressivement à l'édifice principal, aux idoles ou statues, et à la méthode de leur fabrication, qui mêle légumes et sang d'enfants sacrifiés. Enfin, l'extension du royaume du souverain aztèque est décrite d'abord par l'évocation de son rayon d'influence (huit cents milles à la ronde), puis par l'ensemble des palais qu'il possède dans la ville, pour finir avec le palais utilisé pour se divertir et se promener. On a ainsi l'impression que Bordone adopte une approche progressive de la ville, comme un voyageur s'en approchant progressivement depuis l'extérieur. Si ces éléments nous renseignent sur la technique employée pour assurer une correspondance entre le texte et l'image, visant à obtenir une complémentarité parfaite entre le support visuel et le support écrit, ils ne nous fournissent pas de précisions sur les ressources dont pourraient bénéficier d'éventuels voyageurs européens dans le Nouveau Monde, ce qui est pourtant l'objectif initial de l'auteur. Il convient alors de nous intéresser aux indications qui dépassent cette correspondance texte-image, constituant ainsi un développement indépendant.

2. Des ressources illimitées ?

Un traitement spécifique, ponctué de nombreuses digressions, est réservé à la description des ressources situées à l'extérieur de la ville et à celles que l'on retrouve à l'intérieur. L'environnement dans lequel se situe Temistitan semble, par exemple, offrir aux habitants d'importantes réserves d'eau. Ainsi, l'itinéraire qui mène à la ville est constellé de lacs ou de cours d'eau, que le graveur prend le temps de détailler et développer :

[...] per miglia dodeci si trova una città, nominata Iztapalapa, posta sopra la riva di un gran lago salso, la quale ha duo mila case, con giardini bellissimi, e uno stagnone tutto d'acqua dolce, ripieno di anitre, foliche, pesci e altri uccelli (Bordone, 1534, f°8r).

[...] À douze milles se trouve une ville nommée Iztapalapa, située sur la rive d'un grand lac salé, qui compte deux mille maisons, avec de très beaux jardins, et un grand étang d'eau douce, rempli de canards, de foulques, de poissons et d'autres oiseaux.

Cette description des ressources hydriques se poursuit au moment de rentrer dans Temistitan :

La città è di grandezza quanto Siviglia o Cordoba; ha le strade principali larghissime & dritte, e così tutte l'altre sono. E la metà di alcuna è in acqua, e l'altra in terra, e con barche gli si va. Tutti i canali hanno uscita, e tutte queste uscite hanno alcuni legni, con ferri ottimamente lavorati, e di cotal foggia, che dieci uomini appaiati possono comodamente passare (Bordone, 1534, f°8r)

La ville est aussi grande que Séville ou Cordoue ; elle a des rues principales très larges et droites, et toutes les autres sont de même. La moitié de certaines est sur l'eau, et l'autre sur la terre, et on s'y rend en bateau. Tous les canaux ont une sortie, et toutes ces sorties ont des ponts en bois, avec des ferrures admirablement travaillées, et de telle manière que dix hommes de front peuvent passer confortablement.

A l'intérieur de la ville, la présence de lacs salés et d'eau douce permet à l'auteur de s'arrêter non seulement sur cette ressource, mais aussi sur celle offerte par la faune qu'ils attirent :

Sono ancora dieci laghi d'acqua salsa, ne quali stanno vari uccelli di natura acquatica, che si trovano in questi paesi; li quali sono molto diversi & da alcuni laghi ancora d'acqua dolce, con uccelli di natura che nei fiumi vivono, le quali acque in alcuno tempo fuori mandano per nettare gli detti laghi & dopo fatti netti, con suoi acquedutti gli riempiono, & secondo le specie degli uccelli gli è dato il suo pasto, in modo che quelli che si nutriscono di pesci, gli donano pesce, e quelli che de' vermi vivono, gli danno vermi & così di ogni altra sorte, si che quelli che vivono di pesci, consumano libbre cento cinquanta di pesce il giorno, al governo dei quali vi sono trecento uomini, & oltra questi ci ne sono sopra posti per medicare le infermità di detti uccelli (Bordone, 1534, f°9v)

Il y a encore dix lacs d'eau salée, dans lesquels vivent divers oiseaux aquatiques propres à ces contrées ; ils sont très variés, et il y a aussi quelques lacs d'eau douce, avec des oiseaux qui vivent dans les rivières. Ces eaux sont parfois vidangées pour nettoyer lesdits lacs ; et une fois nettoyés, ils les remplissent à nouveau grâce à leurs aqueducs, et selon les espèces d'oiseaux, ils leur fournissent leur nourriture. Ainsi, ceux qui se nourrissent de poissons reçoivent du poisson, et ceux qui vivent de vers reçoivent des vers. Et de même pour chaque autre sorte, de sorte que ceux qui se nourrissent de poissons consomment cent cinquante livres de poisson par jour. Pour la gestion de ces lacs, il y a trois cents hommes, et en plus, certains sont chargés de soigner les maladies desdits oiseaux.

L'attention sur les ressources se focalise cependant autour des espaces de la ville consacrés aux échanges et au commerce. Ainsi l'auteur s'arrête longuement sur ces points de convergence de la population et de l'activité de la ville, et énumère le foisonnement de produits que l'on peut y trouver. Malgré sa longueur, il convient de le citer en entier car il est représentatif d'un dessein précis de Bordone :

Questa ha più piazze per vendere e comperare, e tra l'altre ve n'è una grande il doppio di quella di Salamanca, tutta circondata da portici, ove vi sono a volte settemila uomini, che comprano e vendono ogni sorte di mercanzieche vi è nella provincia, così da mangiare come ancora da vestire. Si vendono lavori fatti d'oro, d'argento, di piombo, di vari metalli, di pietra, d'ossa, di scorza di ostriche, di coralli & di piume, & calcina, pietre lisce e rude, mattoni crudi e cotti, legni lavorati a vari modi. C'è una calle in cui si vende ogni specie di animali volatili, cioè galline, pernici, quaglie, anitre, fagiani, tordi, folichi, tortore, colombi, passeri con certe cannuce nel collo stretti, pappagalli, nibbi piccoli, nottole, sparvieri, falconi, aquile ed altri uccelli che vivono di rapina, conigli, lepri, cani castrati piccoli, per mangiare li quali ingrassano. Ci sono anche alcune calli ove ogni sorte di erbe si vendono per si mangiare, come anchora per medicina, che in tutta la provincia nascono. E sonovi case di venditori di medicine, così per bere come ancora d'onguenti e impiastri, barberi, taverne, [...] legna, carbone & altra materia da bruciare, varie coperture di letti, cipolle, porri, aglio, cavoli, lattughe, cardi & frutti & di molte altre varie maniere, tra cui ciliegie, prugne, pome, uva, vi è anchora miele di api, cera & miele di canna, mayz, questa è una certa cosa da far pane, & ogni sorte di colori per dipingere, cuoio di cervo concio col pelo, & senza & de vari colori tinto. (Bordone 1534, f°8r.)

Cette ville a plusieurs places de marché pour vendre et acheter, et parmi celles-ci, il y en a une grande le double de celle de Salamanque, toute entourée d'arcades, où se trouvent parfois sept mille hommes qui achètent et vendent toutes sortes de marchandises de la province, aussi bien alimentaires que vestimentaires. On y vend des objets en or, en argent, en plomb, en divers métaux, en pierre, en os, en coquilles d'huîtres, en corail et en plumes ; ainsi que de la chaux, des pierres lisses et rugueuses, des briques crues et cuites, et du bois travaillé de diverses manières. Il y a une rue où se vendent toutes sortes d'animaux volatiles, c'est-à-dire des poules, des perdrix, des cailles, des canards, des faisans, des grives, des foulques, des tourterelles, des pigeons, des moineaux avec de petites canules attachées à leur cou, des perroquets, de petits milans, des chauves-souris, des éperviers, des faucons, des aigles et d'autres oiseaux de proie, des lapins, des lièvres, des petits chiens castrés qu'on engraisse pour les manger. Il y a aussi des rues où l'on vend toutes sortes d'herbes, aussi bien pour manger que pour soigner, qui poussent dans toute la province. Il y a des boutiques de vendeurs de médicaments, aussi bien des boissons que des onguents et des emplâtres, des barbiers, des tavernes, [...] du bois de chauffage, du charbon et d'autres matériaux pour brûler, divers couvre-lits, des oignons, des poireaux, de l'ail, des choux, des laitues, des cardons, et des fruits de plusieurs sortes, y compris des cerises, des prunes, des pommes, du raisin. Il y a aussi du miel d'abeilles, de la cire et du miel de canne, du maïs, c'est-à-dire une certaine chose pour faire du pain, et toutes sortes de couleurs pour peindre, des cuirs de cerf tannés avec ou sans poil, teints de diverses couleurs.

Le passage consacré aux ressources et aux places marchandes, cité ci-dessus, est représentatif d'une tendance que l'on peut retrouver, entre les XV^e et le XVII^e siècle, dans les récits de voyage rédigés par des marchands-écrivains qui se lançaient, pour la plupart, dans des voyages en Orient, Asie ou dans les Indes Orientales. Leurs récits contiennent de longues listes énumérant quantité des produits insolites, merveilleux voire même précieux, qu'ils avaient pu voir. Ces listes répondaient en premier lieu à des exigences pratiques, à savoir le projet de fournir des renseignements les plus précis possible aux voyageurs qui entreprendraient ce périple

après eux, mais aussi au plaisir de la description et de l'énumération (Guérin delle Mese 1991, 85).

3. L'homme, une ressource précieuse.

3.1. Des maîtres de chaque métier.

Le plaisir de l'énumération se retrouve aussi dans un élément ultérieur de la description de Temistitan, à savoir l'homme, ou mieux, son savoir-faire :

Tutte le piazze publiche di questa città, ogni dì vi sono lavoratori e maestri d'ogni esercizio che aspettano di essere condotti a lavorare; questi cittadini sono più ingegnosi in tutte le cose che non sono quelli delle convicine provincie perché il signor Mutueuzuma in questa sempre conversa; e tutti i signori dell'altre provincie, altresì hanno in ogni cosa miglior ordine & civiltà, & nel loro viver il modo tengono che gli Spagnoli di Castiglia (Bordone, 1534, f°8v)

Dans toutes les places publiques de cette ville, chaque jour, il y a des ouvriers et des maîtres de chaque métier qui attendent d'être conduits au travail ; ces citoyens sont plus ingénieux en toutes choses que ceux des provinces voisines parce que le seigneur Moctezuma réside toujours ici ; et tous les seigneurs des autres provinces, également, ont en tout une meilleure organisation et civilisation, et dans leur façon de vivre, ils adoptent les mêmes manières que les Espagnols de Castille.

Ce passage livre plusieurs informations à partir desquelles Bordone peut informer ses lecteurs sur la disponibilité de main d'œuvre hautement qualifiée. L'espace ouvert de la place, avant tout, marque de manière tangible le lieu où elle conflue et où elle est facilement repérable. Mais en plus d'une localisation spatiale, l'auteur de l'*Isolario* détaille la nature des compétences des habitants de la ville ainsi que la qualité de leur travail. Aussi, les *lavoratori e maestri d'ogni esercizio* proposent des compétences variées, que l'adjectif indéfini *ogni* rend totalement exhaustives en faisant référence à un ensemble diversifié et complet. Il est renforcé par l'indication *ogni dì* (tous les jours), qui souligne la capacité de travail de ces hommes, prêts à travailler quotidiennement. De même, leur ingéniosité est soulignée et fait l'objet d'une tentative d'explication de la part de Bordone, qui estime qu'elle est due à la proximité avec le souverain. Enfin, la qualité de la vie de cette ville est comparée à celle de la Castille et apparaît donc comme particulièrement ouverte à l'intégration pour tout européen qui souhaiterait s'y installer. Le portrait de cette main d'œuvre aussi habile se poursuit toutefois dans une longue digression dont l'extension au sein du chapitre montre toute l'importance :

Nel fabbricar i loro iddii usano una diligenza incredibile. Sono tutti d'oro, over d'argento, & anchora ne fanno piuma di uccelli & pietre preciose, & questi sono di tanta eccellenza che ad ognalre nazione per farli così perfettamente impossibile sarebbe. Sono di tanta perfetta compositura che potrebbero stare con le meglio fatte che in Italia si trovino, né vi è tanto presuntuoso giudizio che gli desse core di voler quelle giudicare, con qual modo siano così perfettamente fatti; e quelli che di piuma sono, di cera o di reccamo non si potrebbero meglio fare (Bordone 1534, f°9r)

Dans la fabrication de leurs dieux, ils font preuve d'une diligence incroyable. Ils sont tous en or, ou en argent, et ils en font également avec des plumes d'oiseaux et des pierres précieuses, et ceux-ci sont d'une telle excellence qu'il serait impossible pour toute autre

nation de les faire aussi parfaitement. Ils sont d'une composition si parfaite qu'ils pourraient rivaliser avec les mieux fabriqués que l'on trouve en Italie, et il n'y a pas de jugement aussi présomptueux qui oserait les critiquer, tant ils sont parfaitement réalisés ; et ceux qui sont faits de plumes, de cire ou de broderie ne pourraient pas être mieux faits.

Les adjectifs employés pour qualifier la perfection des réalisations artisanales produites dans la ville traduisent le jugement à proprement parler élogieux de l'Auteur. Il ne s'agit sans doute pas d'informations de première main, dans le sens où Bordone avait dû les glaner dans des récits de voyageurs ayant décrit ces contrées, ce qui ne l'empêche pas d'employer l'adjectif *incredibile*, l'adverbe *perfettamente* à deux reprises suivi à nouveau de l'adjectif *perfetto*, répété deux fois. Aussi, le terme de comparaison pour la beauté et la perfection de ces objets n'est plus l'Espagne, mais l'Italie.

3.2. Autorité et obéissance.

Bordone s'arrête longuement sur des considérations sur l'autorité de Mutueezuma (ou Moctezuma II, comme déjà précisé plus haut) qui semblent s'éloigner de la description de l'habileté de la main d'œuvre et de son endurance au travail :

E ciascuna provincia ha il suo ufficio separato, secondo la qualità sua, in modo che ogni cosa viene a notizia del signore Mutueezuma, che in dette provincie possono accadere. Et tanto quelli che stanno lontani, quanto quelli che sono presenti alla sua presentia, lo temono e obbediscono, con ogni riverenza; né si crede che signor alcuno che nel mondo si ritrovi abbia tanta ubbidienza quanto lui [...] (Bordone, 1534, f°9v)

Et chaque province a son office séparé, selon sa propre qualité, de manière que tout ce qui peut se produire dans ces provinces parvient à la connaissance du seigneur Moctezuma. Et ceux qui se trouvent éloignés, autant que ceux qui sont présents en sa présence, le craignent et lui obéissent avec une grande révérence ; on ne croit pas qu'aucun seigneur dans le monde reçoive autant d'obéissance que lui [...].

Bien qu'apparemment anodin, ce passage a en réalité la fonction de réitérer l'information, donnée plus haut, quant au caractère discipliné des sujets du seigneur aztèque. Il est complété, un peu plus loin, par la description de la discipline dont les habitants font preuve en présence du seigneur, et tout particulièrement ceux qui entrent dans le palais royal :

Ciascuno ch'entra nel palazzo è bisogno di scalzarsi & con piedi nudi intrarvi & quando nanti il signore alcuno si presenta, tiene il capo chino e gli occhi riguardanti la terra ne alcuno è di tanta dimestichezza del signore che ardisca nel viso riguardarlo, che se è segno di soma riverenza, quando questo signore escie di casa, benché rarissime volte accade, tutti quelli che l'accompagnano, e ancora quelli che all'incontro gli vegnono, la faccia altrove per reverenza voltano poichè loro non si credono di esser degni mirar sua altezza & mentre ch'egli passa tutti si fermano, vanno alcuni suoi famigliar inanti, continuamente, con tre bacchette tutte tra mano, diritte e sottili, e questo fanno in segno che gli uomini conosca ivi esser il signore & quando esso dalla letica sua discende, porta tra mano una simile bacchetta, infino che giunge là ove avea destinato di andare, e altri infiniti modi di cirimonia lequali non si trova appresso ad alcuno altro signore del mondo. (Bordone, 1534, f°9v).

Chacun qui entre dans le palais doit se déchausser et y entrer pieds nus. Et lorsque quelqu'un se présente devant le seigneur, il garde la tête baissée et les yeux fixés au sol ; personne n'est suffisamment familier avec le seigneur pour oser le regarder en face, cc qui

marque un respect suprême. Quand ce seigneur sort de sa maison, bien que cela se produise très rarement, tous ceux qui l'accompagnent, ainsi que ceux qui le rencontrent, détournent le visage par révérence, car ils ne se croient pas dignes de regarder sa grandeur. Pendant qu'il passe, tous s'arrêtent ; certains de ses familiers vont devant lui en portant en permanence trois baguettes droites et fines à la main, pour signaler que le seigneur est présent. Et lorsqu'il descend de sa litière, il tient une baguette similaire à la main jusqu'à ce qu'il atteigne l'endroit où il avait prévu d'aller, et il y a d'innombrables autres cérémonies qui ne se trouvent chez aucun autre seigneur dans le monde.

On voit ici le parallèle établi entre la qualité extraordinaire du travail des habitants de Temistitan et la qualité, tout aussi exceptionnelle, de la dévotion qu'ils vouent à leur seigneur. La fidélité des sujets impressionne très probablement les voyageurs européens, et justifie à leurs yeux la discipline au travail ces habitants. C'est ainsi que l'auteur informe le lecteur que le souverain disposerait d'au moins trois cents hommes spécialement dédiés à la gestion de son sérail. La construction du discours se fait toujours par l'énumération d'objets ou d'animaux déjà utilisée pour décrire la richesse des marchés de la ville ainsi que son rayonnement féérique :

Ha palazzi nella città per il suo uso, di sì strana grandezza che non è possibile scriverlo, tra i quali uno ve n'è, con certi marmi tutti lavorati di pietre preziose, simili al smeraldo [...]. In un'altra parte che è molto grande e forte con colonne chiuse con porteghi dintorno col tetto incrostato de finissimi marmi in modo d'una tavola d'uno scacchiere fatto, & questi luoghi sono dell'altezza di uno uomo e mezzo fatti & di larghezza di passi sei quadri & in ciascuno vi è uccelli di rapina che vivono, dalla prima specie di sparvieri fino all'aquila, di quante maniere si trovano in Spagna. Di ciascuna maniera in gran copia, e ciascuna casa ha un legno nel mezzo ove detti uccelli si possano posare. Un altro legno sotto ha un coperto, ove quando piove gli uccelli si stanno, alli quali in cibo non è dato altro che galline. Nella parte di sotto del detto palazzo vi sono alcune sale piene di buchi e congiunte con grandi legni, ove tengono leoni, tigri, volpi, gatti, vari, lupi & ogni altra maniera di animali, sì volatili come anche quadrupedi & in grandissima copia. Tutti sono di galline pasciuti, alla custodia dei quali ci sono altri trecento uomini. (Bordone, 1534, f°9r)

Il a des palais dans la ville pour son usage, d'une grandeur si extraordinaire qu'il est impossible de la décrire. Parmi ceux-ci, il y en a un avec des marbres ornés de pierres précieuses, semblables à des émeraudes [...]. Dans une autre partie, qui est très grande et solide, avec des colonnes fermées par des portiques tout autour et un toit incrusté de marbres très fins en forme de damier, ces lieux ont une hauteur d'un homme et demi et une largeur de six pas carrés. Dans chacun de ces endroits, il y a des oiseaux de proie vivants, de toutes les espèces trouvées en Espagne, depuis les éperviers jusqu'aux aigles. De chaque espèce en grande quantité, et chaque maison a un perchoir au milieu où lesdits oiseaux peuvent se poser. Un autre perchoir en dessous est couvert, où les oiseaux se tiennent lorsqu'il pleut, et ils ne reçoivent comme nourriture que des poulets. Dans la partie inférieure du dit palais, il y a des salles remplies de cages et reliées par de grands barreaux, où ils gardent des lions, des tigres, des renards, des chats, des martres, des loups et toutes sortes d'autres animaux, aussi bien des oiseaux que des quadrupèdes, et en très grande quantité. Tous sont nourris de poulets, et trois cents hommes s'occupent de leur garde.

Conclusion

Ce parcours dans les ressources du Nouveau Monde, et plus particulièrement celles offertes par la ville-île de Temistitan, invite à considérer le caractère profondément novateur de l'œuvre de Bordone, fréquemment relégué au second plan dans les études consacrées à cet auteur. Il est vrai que la fascination pour son travail

d'enlumineur focalise d'emblée l'attention sur l'appareil de cartes de géographie qui accompagne de manière suggestive le texte descriptif. Il convient toutefois de souligner que Bordone accorde une attention très fine à la description de l'énumération des ressources qui s'offrent aux futurs voyageurs souhaitant se rendre dans ces contrées. En premier lieu, l'enlumineur tente d'établir une correspondance parfaite entre l'image et son texte, en reproduisant une description par cercles concentriques, qui reproduit une approche progressive du lecteur/spectateur à la ville. Ainsi, de l'évocation générale, éloignée, de l'emplacement de la ville et du trajet pour la rejoindre il passe progressivement au dévoilement de détails et d'informations de plus en plus précis. C'est en premier lieu le cas pour l'énumération des ressources naturelles, et tout particulièrement l'eau, qui fait l'objet d'une étude technique exhaustive. Le discours est ensuite resserré autour d'espaces urbains bien définis et situés à l'intérieur de la ville, à savoir les places. Elles sont le cœur non seulement d'échanges de marchandises extrêmement riches – y compris pour celles qu'on ne connaissait pas à l'époque de Bordone, comme le maïs, « cette substance employée pour faire du pain », dira-t-il (Bordone 1534, f°8r.) – mais aussi d'un véritable savoir-faire technique de nature humaine. Assimilée pour une plus grande clarté à des points de repère géographiques connus – les villes de Séville, Cordoue et Venise – Témistitan se présente comme une cité à la fois accessible et inaccessible. Elle est accessible à tout voyageur européen pour sa façon de vivre « à l'espagnole » ; mais elle demeure mystérieuse et fermée pour l'autorité qui la régit (le souverain Moctezuma), dont les codes restent difficiles à interpréter, et pour les connaissances de ses habitants en matière d'écriture et de pratiques religieuses. Bordone, mort peu de temps après la première publication de son *Isolario*, ignore tout de la conquête espagnole qui modifierait profondément la structure de ces contrées qu'il avait cependant tenté de décrire.

Sources

BORDONE, Benedetto. 1534. *Isolario di Benedetto Bordone nel qual si ragiona di tutte le isole del mondo*. Venezia: Zoppino.
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55007844k.r=bordone?rk=193134;0>>.

Bibliographie

- BILLANOVICH, Myriam. 1971. « Bordon, Benedetto. » *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 12. Treccani.
<[https://www.treccani.it/enciclopedia/benedetto-bordon_\(Dizionario-Biografico\)/>](https://www.treccani.it/enciclopedia/benedetto-bordon_(Dizionario-Biografico)/>).
- GRESLE-POULIGNY, Dominique. 1997. « Du plan à l'emblème. L'image de Tenochtu-Lân – Mexico en 1530. » In *Des Indes Occidentales à l'Amérique*, ed. Calvo, Thomas & Alain Musset, 653-666, Fontenay-Saint-Cloud : ENS Editions.
- GRESLE-POULIGNY, Dominique. 1999. *Un plan pour Mexico-Tenochtitlan : les représentations de la cité et l'imaginaire européen, XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris : L'Harmattan.
- GRAULICH, Michel. 1994. *Montezuma ou l'apogée et la chute de l'empire aztèque*. Paris : Fayard.
- GUERIN DELLE Mese, Jeannine, 1991. *Égypte. La mémoire et le rêve, itinéraires d'un voyage, 1320-1601*. Firenze : Olschki.
- LESTRINGANT, Franck. 2020. *Bribes d'îles. La littérature en Archipel de Benedetto Bordone à Nicolas Bouvier*. Paris : Garnier.

- LESTRINGANT, Franck. 2021. *Le livre des îles : atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*. Genève : Droz.
- PERREAULT, Anna. 2019. « Le Liber Insularum Archipelagi. Cartographeur l'insularité comme outil de légitimation territoriale. » *Memini. Travaux et documents* 25.
<DOI : <https://doi.org/10.4000/memini.1392>>.
- PERREAULT, Anna. 2020. « L'archipel égéen, un espace géographique distinct sur les cartes de la Grèce aux XV^e et XVI^e siècles. » *Histoire de l'Art* 86, « Grèce(s) », ed. Peltre, Christine & François Queyrel, 171-182.

Resumé

Benedetto Bordone, cartographe et navigateur italien du XVI^e siècle, incarne à lui seul le charme captivant de l'histoire de la cartographie et de la navigation. Parmi ses réalisations les plus renommées, on compte sans conteste *l'Isolario* (l'Insulaire), publié pour la première fois à Venise en 1528. Ce recueil de cartes dépeint avec minutie les îles du monde connues à l'époque. Véritable guide précieux pour les navigateurs et document géographique d'exception, il regorge d'informations détaillées sur ces îles merveilleuses, leurs ports, leur climat, ainsi que leur faune et leur flore permettant, en quelque sorte, d'appivoiser ces contrées mystérieuses en les rendant accessibles non seulement aux lecteurs de l'œuvre, mais aussi aux futurs explorateurs. Bien que de nos jours Bordone soit principalement étudié pour son utilisation novatrice de la projection polaire dans l'élaboration de ses cartes remplaçant ainsi l'ancienne projection de Ptolémée, l'attention portée à son œuvre en tant que source d'inspiration pour tout lecteur ou navigateur fasciné par ces terres inconnues est étonnamment négligée. Cet aspect revêt une importance encore plus grande lorsque l'on considère *l'Isolario* et son exploration approfondie des îles du Nouveau Monde.

Abstract

Benedetto Bordone, a 16th-century Italian cartographer and navigator, embodies the captivating charm of the history of cartography and navigation. Among his most renowned works is the *Isolario* (or *The Book of Islands*), first published in Venice in 1528. This collection of maps meticulously depicts the known islands of the time. Serving as a valuable guide for navigators and a remarkable geographical document, it is filled with detailed information on these wondrous islands, including their ports, climate, flora, and fauna, effectively making these mysterious lands accessible not only to readers but also to future explorers. Although today Bordone is primarily studied for his innovative use of polar projection in his maps, replacing the older Ptolemaic projection, the attention his work deserves as an inspiration for readers and navigators fascinated by unknown lands is surprisingly overlooked. This aspect becomes even more significant when considering the *Isolario* and its in-depth exploration of the islands of the New World.